

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

30 août 2020

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Jérémie 20, 7-9

Psaume 63

Romains 12, 1-2

Matthieu 16, 21-27

Notes bibliques

Analyse des quatre textes et de leur pertinence propre

Quatre textes nous sont proposés pour chaque dimanche. Pour celui-ci, il s'agit de deux textes de l'Ancien Testament (Jérémie et Psaume) et de deux textes du Nouveau (Romains et Matthieu).

Je vous propose d'abord de les situer dans l'histoire.

Le premier est le texte extrait du livre de Jérémie, c'est-à-dire qu'il appartient à un ouvrage rédigé au nom d'un des grands prophètes d'Israël. Pour lui, la Parole de Dieu est perçue comme « semblable à un feu, à un marteau qui pulvérise le roc. » (23, 29). Nous pouvons retenir que son ministère s'est déroulé de la fin du VIII^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'à la déportation de 587. Le livre est le résultat de l'utilisation des paroles de Jérémie ainsi que de la rédaction ultérieure, relativement tardive puisque datée de la fin du III^e siècle et du début du II^e siècle.

Le Psaume 63 est donc tiré d'un livre que l'on peut appeler le livre des « Louanges ». Ce livre commence le groupe de livres appelés les écrits dans la Bible hébraïque, c'est-à-dire écrite en hébreu, ce qui formera des siècles plus tard le canon hébraïque. Ce Psaume fait partie de la deuxième partie, constituée par les psaumes 42 à 72. Notons que chacune des parties se termine par une formule de bénédiction. On considère habituellement le livre comme achevé à la fin du III^e siècle avant Jésus-Christ.

Le passage du chapitre 12 de l'épître aux Romains appartient à une des lettres authentiques de Paul. Cette lettre est postérieure aux lettres aux Thessaloniciens et suit celles aux Corinthiens en étant très proche de l'épître aux Galates. Cette lettre au ton apaisé daterait des années 57 ou 58 après Jésus-Christ.



L'extrait du chapitre 16 de l'évangile de Matthieu appartient à un évangile qui a été rédigé aux environs de 80 après Jésus-Christ. Ce livre contient en particulier l'insistance sur la communion existant entre chrétiens d'origine juive et d'origine païenne.

J'énonce maintenant une hypothèse, peut-être stimulante pour notre lecture de la Bible : ainsi situés dans l'histoire, les livres bibliques peuvent former comme un chemin et ainsi nous rendre attentifs à une forme d'orientation nous aidant à croire en Dieu dans le temps qui est le nôtre et dans lequel nous avons à être, dans le monde, ceux qui écoutent le Christ en le reconnaissant comme Parole de Dieu et qui en deviennent les témoins et les prédicateurs de son Évangile, compris comme Bonne Nouvelle pour la vie des êtres humains.

Passons maintenant à l'analyse de chaque texte en cherchant à percevoir en quoi il contient une composante de la Bonne Nouvelle.

Jérémie 20, 7 à 9

Ce bref passage est l'occasion pour nous de comprendre que la proclamation de la Parole de Dieu est à la fois une urgente nécessité pour ceux que Dieu a appelés et la cause d'une grande souffrance, car cette Parole pourtant proclamée le plus clairement possible ne suscite que trop souvent le rejet et le refus. Et le prédicateur peut lui aussi être la proie des réactions violentes de ceux qui rejettent cette parole... Jusqu'à ce qu'ils se convertissent, se repentent de leurs fautes et acceptent enfin d'entendre l'appel de Dieu.

Pour cette étape-ci, c'est le seul enseignement que nous pouvons en tirer, mais nous aurons à le reprendre dans les deux autres étapes.

Repérons toutefois cette composante de la Bonne Nouvelle qui est ici mise en lumière : la Parole de Dieu est comme un feu dévorant pour ceux qui l'entendent et l'intègrent dans leur vie.

Psaume 63

Je ne saurais trop vous conseiller de lire et de méditer également le Psaume de ce jour, car il est tout particulièrement, comme tous les autres Psaumes, à la fois paroles de l'être humain et plus mystérieusement Parole de Dieu, venant éclairer les cris de l'être humain.

Nous pouvons ici retrouver à la fois la peur de l'être humain face à ses adversaires mais aussi –et ici dans le même verset- la confiance en Dieu, hélas atténuée par l'énoncé d'une violence répondant à la violence des adversaires !...

Du reste dans tout ce Psaume, est affirmée la confiance en Dieu, sous la forme d'une parole humaine adressée à Dieu –les versets 2 à 9. Ce n'est que dans les versets 10 à 12 que nous retrouvons une autre caractéristique des Psaumes : ces versets nous parlent de Dieu et de son action en faveur de ses élus.

C'est sur cette conviction personnelle ou communautaire que se fonde la confiance en Dieu, lui qui « est grâce » (commentaire du Psaume 63 dans : André Lelièvre et Alphonse Maillot : Les Psaumes, tome1, p. 459). Aussi ce Psaume contient un appel à louer Dieu.

J'ai évoqué, dans la présentation du passage de Jérémie, la tâche et la mission du prédicateur ; ici, je peux y ajouter l'affirmation selon laquelle l'accueil de la Parole de Dieu entraîne pour celui qui l'accueille une forme de bien-être spirituel qui est bien éloigné d'une sorte de routine et de banalité. L'écoute de la Parole de Dieu amène l'être humain qui l'accueille avec foi une conformité plus grande à l'œuvre voulue et accomplie par Dieu dans sa création !

La Bonne Nouvelle réside ici dans cette rapide affirmation, pourtant centrale : Dieu est fidèle (verset 4).

Romains 12, 1 et 2

Il s'agit donc d'une exhortation adressée par l'apôtre Paul aux chrétiens de Rome ; celle-ci contient une forme d'avertissement : « ne vous conformez pas au monde présent », c'est-à-dire : ne choisissez pas d'adopter la forme présente de ce monde, ne choisissez pas d'être modelé par ce monde encore marqué par le mal, le péché et les fautes morales qui en découlent.

Et l'exhortation exprimée en termes plus positifs consiste en cet appel : « soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. ». C'est dire si l'optique qui doit devenir celle des chrétiens est en quelque sorte un regard large, capable d'articuler ensemble des composants a priori différents et pourtant complémentaires, car composant ensemble la grande œuvre de Dieu, que les êtres humains sont appelés à mettre en lumière par leurs propres actions menées en cohérence la plus grande possible avec cette grande œuvre vraiment accomplie en et par le Christ de Dieu. Mais ne l'oublions jamais, ces actions doivent être menées « en Christ », c'est-à-dire en communion de foi, d'espérance et d'amour avec celui qui est la tête du corps, comme Paul le fera dire par son compagnon de route dans l'épître aux Éphésiens plusieurs années plus tard (Éphésiens 4, 15).

Ainsi avons-nous à accepter d'être orientés par celui qui est à la fois Sauveur et Vivant, c'est-à-dire le Christ Jésus qui a affronté le Mal et l'a vaincu et la Mort en étant ressuscité par Dieu. Cela signifie que nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes mais bien au contraire que nous sommes sauvés par le Christ de Dieu, et ceci en l'étant à la fois du mal et de la mort chaque fois que nous mettons en lui notre confiance au point de mettre vraiment en pratique sa Parole et que nous acceptons son Évangile. Celui-ci est Bonne Nouvelle pour les êtres humains qui aspirent à une vie nouvelle, celle-ci étant débarrassée de la haine, de la jalousie, de la violence, ainsi que de nombreuses autres composantes du péché. Retenons aussi que le péché est bien un concept d'ordre spirituel mais qu'il a des traductions très concrètes dans des fautes morales qui sont en quelque sorte les mauvais fruits du mauvais arbre (voir Matthieu 7, 15 à 20).

Et percevons maintenant une nouveauté constitutive de l'Évangile compris comme Bonne Nouvelle : avec lui surgit dans l'histoire l'accomplissement des promesses faites au peuple élu de Dieu : en Jésus, c'est l'œuvre décisive de Dieu qui est vraiment accomplie ! Ici aussi, nous sommes invités à accueillir la Bonne Nouvelle et à l'intégrer dans notre compréhension de la Parole agissante de Dieu.

Matthieu 16, 21 à 27

Ce passage nous fournit l'occasion de comprendre de manière existentielle que « le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. » (Matthieu 10, 24). Ici, il nous est indiqué que les disciples partageront la destinée du Christ ; mais ceci n'est pas à recevoir comme une leçon fataliste mais comme le résultat d'une analyse historique : au moment où l'évangile de Matthieu a été écrit, les chrétiens connaissaient les premières persécutions (celle de Néron dans les années 64 à 70 ; celle sous l'empereur Domitien, dans les

années de fin du premier siècle, vraisemblablement en raison de la peur d'un complot contre l'empereur –il fut assassiné en 96 !).

De plus, nous avons besoin de repérer que ce texte suit immédiatement le récit fait aux versets 13 à 20 centré sur l'interrogation des disciples par leur Seigneur : « Qui dites-vous que je suis » et par la réponse de Pierre. Car l'un et l'autre passages nous montrent qu'il est essentiel d'articuler l'affirmation concernant la messianité de Jésus et celle portant sur le choix opéré par Dieu son Père de rendre manifeste celle-ci par la mort sur la croix.

Le texte de l'évangile de Matthieu en porte la trace en associant de manière littéraire la mort violente de chrétiens à celle de leur Seigneur, plusieurs décennies avant. Et ceci non pour faire peur aux chrétiens mais au contraire pour fortifier leur foi et leur courage. L'histoire des premiers siècles garde la mémoire de nombre de chrétiens qui tinrent bon dans ces persécutions et montrèrent un grand courage face à celle-ci. C'est ce qui explique que le mot de martyr qui, initialement, désignait en grec un témoin, prit ensuite le sens de personne morte de manière violente et témoignant de sa foi au Christ en supportant l'épreuve de cette mort violente.

Ici, nous avons à accueillir dans la foi cette composante de l'Évangile qui consiste en cette affirmation : la volonté de Dieu et donc son œuvre en faveur des êtres humains, s'accomplissent dans la mort du Ressuscité et dans la résurrection du Crucifié, c'est-à-dire de celui qui a affronté cette mort violente voire infamante, en se donnant à la fois à Dieu, avec la conscience de participer à cette œuvre surprenante voulue par son Père, en montrant aux êtres humains la force et la grandeur de son amour pour sa créature, jusques et y compris en l'inscrivant dans cette mort de la croix. Jusqu'au bout, le Christ montre aux êtres humains la grandeur de l'amour de Notre Père qui est aux cieux ainsi que leur capacité offerte de vivre la vie nouvelle dès maintenant : la prière du Christ devient acte du don par excellence, celui de sa vie !

Conseils pour la lecture appropriée

Je suggère une lecture en trois moments : le Psaume comme texte de louange ; les deux textes de Jérémie et des Romains, au moment des lectures bibliques ; le texte de l'évangile de Matthieu, en indiquant juste en introduction qu'il s'agit de franchir la quatrième étape.

Puis, vous lirez le texte de Matthieu et commencerez votre prédication.

Prédication proposée

Chers frères et sœurs,

Je vous propose aujourd'hui de chercher à entendre la Parole de Dieu et à accueillir l'Évangile en cheminant avec les quatre textes qui nous sont proposés pour ce dimanche : ceux de Jérémie et du Psaume, ceux de l'épître de Paul aux Romains et de l'évangile de Matthieu. Comme bien souvent depuis plusieurs années, je vous propose de considérer aujourd'hui chacun de ces textes comme formant une étape particulière en vue d'un cheminement théologique, spirituel et éthique et de l'accueil de l'Évangile comme Bonne Nouvelle pour notre vie. Cette vie qui est à la fois notre vie personnelle, communautaire et sociale. Tout ceci ne prenant la forme que d'une nouvelle ébauche, car sinon, nous serions ensemble pour des heures, ce qui n'est pas le but d'une prédication !...

Le texte extrait du chapitre 20 du livre du prophète Jérémie nous indique que le prédicateur de la Parole de Dieu souffre souvent des outrages et des sarcasmes exprimés par des auditeurs indociles voire rebelles. Le prophète lui-même exprime son désir de renoncer à la proclamation qui lui cause ses tourments existentiels et reconnaît de manière très contradictoire son incapacité à renoncer à cette proclamation : « Quand je dis : " je n'en ferai plus mention, je ne dirai plus la parole en son nom", alors elle devient au-dedans de moi comme un feu dévorant, prisonnier de mon corps ; je m'épuise à le contenir, mais n'y arrive pas. » (Jérémie 20, 9). Car le prophète vit une tension majeure, pris qu'il est par cette contradiction existentielle entre l'appel qu'il a reçu et accepté d'annoncer la Parole de Dieu et son envie d'abandonner ce dur combat. Le prophète Elie avait vécu ce découragement et avait demandé à Dieu de le décharger de sa mission, la considérant trop lourde à porter ! Jérémie nous permet ainsi de prendre conscience de cette difficulté majeure qui consiste à trouver les moyens spirituels de tenir bon dans cette confrontation face aux rébellions de tant d'auditeurs. Car il s'agit bien d'écouter et d'accepter d'entendre une parole venant de Dieu, une parole souvent difficile à écouter, à admettre et à accepter dans une vraie liberté. Celle-ci dépend d'une conscience formée, grâce à la lumière sur la vie véritable qu'apporte cette Parole à la fois bonne et exigeante...Il nous faut ainsi vivre l'épreuve de la maturation poursuivie jusqu'à une vraie maturité et ainsi dépasser le stade du refus et du rejet pour pouvoir comprendre la vérité de la Parole de Dieu, même quand elle nous brûle et nous fait mal !

Cela représente la première étape d'un long cheminement qui nécessite d'autres étapes, aussi difficiles à franchir que la première ; aussi avons-nous à poursuivre notre méditation et notre accueil de la Parole de Dieu jusqu'à recevoir en vérité l'Évangile du Christ Sauveur et Vivant ; pour cela, nous avons besoin de cette étape ultérieure que constitue la méditation du Psaume 63.

Celui-ci est donc tiré du livre des Psaumes et est mentionné comme Psaume de David. Celui-ci est remarquable en raison d'une forme de sérénité dans la confiance. Prenons conscience du changement de tonalité en faisant une comparaison avec le Psaume 3 en particulier : alors que celui-ci porte la marque d'un esprit plutôt tourmenté qui accepte pourtant de se confier en Dieu dans la détresse, le Psaume 63 se déploie en des accents inversés : c'est d'abord la confiance en Dieu qui domine l'esprit du Psalmiste qui peut alors situer de manière plus paisible sa crainte à l'égard de ses ennemis, ici décrits comme « ceux qui en veulent à ma vie » (63, 10). Nous pourrions retenir le message contenu par ce Psaume en disant que son auteur a éprouvé de manière positive que sa confiance en Dieu était justifiée et qu'il peut donc maintenant fonder sur cette confiance plus solide son espoir au sujet de ses adversaires. C'est ainsi dire qu'il a grandi dans la foi en son Dieu (voir le verset 2), au point d'affirmer qu'il peut crier de joie (verset 8).

Ce Psaume nous permet de retenir ainsi que c'est le cheminement dans la connaissance de Dieu qui rend le psalmiste capable de connaître une croissance au plan spirituel et en conséquence une croissance au plan du comportement éthique ; c'est aussi ce dont nous pouvons apprendre en lisant avec attention toute la série de textes consacrés au roi David dans les deux livres de Samuel (respectivement les chapitres 16 à 31 du premier livre et les chapitres 1 à 24 du second livre).

Voici donc la deuxième étape, celle qui consiste en cette confiance éprouvée qui peut de ce fait être fortifiée, en raison même des épreuves passées et surmontées avec une forme de succès. Mais ne nous contentons pas des fruits récoltés lors de cette étape nécessaire, certes, mais pourtant insuffisante, si du moins nous voulons saisir en quoi consiste l'Évangile du Christ Sauveur et Vivant. Nous allons pouvoir nous en approcher avec la méditation de ce passage de l'épître aux Romains que nous allons réentendre afin de mieux nous en imprégner de manière plus durable (Romains 12, 1 et 2)

La brève mention de l'épître de Paul aux Romains peut nous paraître un peu limitée : qu'est-ce que deux versets, fussent-ils importants comme ceux-là pour notre vie en Christ, notre vie personnelle, communautaire et sociale ! Parce que nous les avons à nouveau entendus, nous pouvons en mieux percevoir le sens et la portée. Je crois que l'un et l'autre se révèlent dans la volonté de l'apôtre de donner un sens spirituel au comportement éthique

chrétien. Prêtons d'abord attention à cette expression : « la miséricorde de Dieu » qui fait vraisemblablement le lien avec tout ce que Paul a dit dans les onze premiers chapitres. Parce que Dieu a œuvré en votre faveur en Christ, vous pouvez vivre et vous êtes appelés à vivre en conformité avec cette œuvre en agissant vous-mêmes en cohérence la plus grande possible avec cette œuvre de libération et de salut vraiment accomplie en Christ et par lui. Parce que cette miséricorde de Dieu a été pleinement manifestée dans la venue, la vie, la mort et la résurrection du Christ Jésus et a abouti dans ce don de la vie nouvelle, Paul dit en quelque sorte à ses lecteurs et à ses auditeurs : « vivez dans ce lien avec votre Seigneur et, à votre tour offrez-vous en sacrifice d'action de grâce, manifestez, par votre vie, que vous croyez que cette œuvre accomplie vous engage dans une vie nouvelle ! ». Comme chrétiens, nous ne sommes plus livrés à nous-mêmes, individuellement portés par un égoïsme replié sur soi ou par une suffisance égocentrique, mais au contraire nous sommes rendus capables de nous offrir nous-mêmes par amour pour les autres êtres humains, en les servant par amour et en leur faisant saisir la grandeur de l'œuvre de Dieu. C'est aussi en cela que nous n'avons pas à nous conformer au monde présent, habité par la violence et la haine, entre autres déformations de la vie véritable. Oui, la vie nouvelle, parce qu'elle est vraiment donnée par le Saint-Esprit, doit se voir dans la vie de celles et ceux qui sont déclarés justes, en Christ ! Il nous appartient de le comprendre pour le vivre vraiment...

Enfin, le double récit de l'évangile de Matthieu correspond à une double invitation : celle, fondatrice, qui consiste à accepter de considérer le Christ Jésus comme celui qui, abandonné par les dirigeants religieux de son peuple, se donne volontairement pour accomplir l'œuvre de salut voulue par Dieu ; alors que la deuxième invitation consiste en un appel à lier notre vie et notre mort, éventuellement violente, à celle du Christ vécue par amour pour Dieu et pour les êtres humains. C'est ainsi que son Père lui a fait comprendre comment être pleinement son Messie ! A ce stade du développement de l'évangile de Matthieu, cette annonce des souffrances et de la mort du Fils de l'homme est la première des trois contenues dans ce livre. Sans doute a-t-elle pour objectif de faciliter aux disciples de son temps comme des âges ultérieurs la compréhension la plus fine de ce « il faut ». Je crois en effet que, dans cette affirmation, nous sommes loin d'un énoncé fataliste mais qu'au contraire, nous avons à faire avec l'énoncé du mystère de l'œuvre de Dieu. La mort de Jésus ne doit pas être considérée comme le don du Christ de Dieu à son Père pour apaiser la colère d'un Dieu impitoyable ni même comme la simple réponse au mal accompli par les adversaires de Jésus. Je crois qu'il est en effet bien plus juste de croire que le don de Jésus qu'il produit lui-même est le signe manifeste de sa volonté propre d'accomplir la volonté de son Père, celle qui consiste en une œuvre de manifestation du grand amour avec lequel ce Père aime ses créatures, dont celle à qui il fait une confiance fondatrice de son acte de création, l'être humain, femme et homme, à qui il remet avec confiance toute sa création. Ce don de Jésus vient attester qu'une autre vie peut être vécue, celle qui ne consiste pas en une succession d'actes violents menés par la haine des autres êtres humains et des autres êtres vivants mais au contraire que cette vie nouvelle peut vraiment être vécue par une multitude d'êtres qui vivent dans la foi en lui, en le confessant comme celui qui nous sauve de cette caricature de vie en se donnant de manière parfaite jusqu'à la mort de la croix, rendant manifeste le fait que tout être humain, même le plus petit et le plus misérable, peut trouver sa véritable dignité, celle qui appartient à une créature et à un enfant de Dieu.

Ainsi le cri du prophète Jérémie peut-il être entendu en étant accompagné par cette prière confiante du Psalmiste, en étant complété par cet appel de l'apôtre Paul incitant les chrétiens à comprendre qu'avec le Christ, surgit cette vie nouvelle qui ne consiste pas à se conformer au monde présent mais au contraire à faire le choix d'une vie vraiment autre, fondée sur l'amour de Dieu pour nous, même pour ceux qui, hier encore, se comportaient comme ses ennemis ! Face à la tragédie humaine, l'Évangile, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle du Christ Sauveur et Vivant vient attester à notre esprit et à notre cœur que cette vie nouvelle nous est vraiment donnée en Christ par le Saint-Esprit et que pouvons, même en ayant les yeux grands ouverts sur cette tragédie, croire au Christ au point de vivre comme création nouvelle, réconciliée avec Dieu. Par ce même Esprit, nous sommes ainsi rendus capables d'être les témoins de cette vie, donnée par amour, cette vie qui est celle du Christ Jésus, le témoin fidèle de Dieu.

Cheminaut dans cette conviction qui naît de la foi au Christ, puissions-nous être ces femmes et ces hommes qui vivent dès maintenant en aimant, même nos ennemis, en accueillant ainsi l'appel du Christ à le suivre vraiment ! Ainsi, vivant en communion avec la véritable lumière du monde (Jean 8, 12 et 9, 5), nous pourrions être la lumière du monde, en montrant aux êtres de notre temps qu'elle est bien présente dans la personne de Jésus de Nazareth, le Christ et le Fils du Dieu vivant !

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr